

Récits des origines

Les Métamorphoses d'Ovide et le livre de la Genèse

Les participants à ce groupe furent Céline Brunner, Paolo Simona et Pascal Hämmerli.

Notre intention a été de comparer le premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide, qui traite des origines du monde, avec les récits des origines du livre biblique de la Genèse.

Bien que les *Métamorphoses* ne soient pas une œuvre religieuse au même titre que le livre de la *Genèse* (qui fait partie canoniquement du corpus des livres sacrés du Judaïsme et du Christianisme), Ovide commence son texte par une invocation, dans laquelle il demande aux dieux d'*inspirer* son « poème ». L'inspiration en question est typique des poèmes épiques, qui commencent presque toujours par une invocation aux Muses. En effet, le genre littéraire des *Métamorphoses* peut être décrit comme celui du poème épique mythologique, dont les sources principales sont la mythologie hellénistique et en particulier Hésiode.

Chaos et Cosmos

« Avant les mers, la terre et le ciel qui les couvrent la nature n'offrait pour unique figure qu'un bloc nommé chaos, masse informe et confuse, poids mort élémentaire empilant vaguement les germes désunis d'atomes mal liés. » *Les Métamorphoses* v.5-9

« Au commencement Dieu créa le Ciel et la Terre. Or, la Terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme et un souffle de Dieu agitait la surface des eaux. » *Genèse 1,1-2*

Dans les premiers versets des *Métamorphoses* les éléments existent déjà, mais ils sont dans un état de confusion, les limites entre eux sont floues et ils sont en disharmonie. Comme le dit le vers 17 « Nulli sua forma manebat » (Rien ne *maintenait* sa forme). Le texte raconte un processus de mise en ordre : (v.21-25) « Un Dieu, que la nature au meilleur se portant, aida, les mis en paix, triant cieux, terre et onde, puis ainsi démêlés, tirés du sombre amas, aux airs denses et subtils il assigna leur place et les lia ensemble en concorde mutuelle. » Il y a donc un *acteur* de ce processus, un « Dieu », dont la figure ne se dégage pourtant pas aussi nettement que dans le récit de la *Genèse*, où le Dieu Créateur domine complètement le processus, alors que dans les *Métamorphoses* la nature semble y participer activement.

Le texte biblique suggère une création *ex nihilo*, en parlant d'un commencement, mais pourtant parle également d'une étape initiale où il y a une masse primordiale informe (« la terre était vide et vague »). Dans les deux récits, le monde, ou Cosmos, reçoit sa *forme* au travers d'une intervention divine qui *sépare* les éléments pour les organiser. *Métamorphoses* v.32-33 « Quand ce dieu inconnu eut rangé cet amas, il coupa des morceaux, en façonna des membres [...] ». Dans Genèse 1, Dieu sépare et *nomme* les éléments, comme par exemple la lumière et les ténèbres, la terre et les eaux, etc.

L'une des idées centrales des deux textes est que le fait de posséder une forme est liée avec une stabilité, un ordre, qui se dégage du Chaos par l'effort « créateur » d'un Dieu. L'un des traits caractéristiques du récit biblique est son insistance sur le rôle de la *parole* : (*Genèse 1,3-5*) « Dieu dit : 'Que la lumière soit' et la lumière fut. [...] Dieu sépara la lumière et les ténèbres.

Dieu appela la lumière 'jour' et les ténèbres 'nuit'. » La *parole* possède un rôle créateur et le fait de *nommer* les éléments devenus distincts participe à donner un ordre au Cosmos.

Création de l'homme

Métamorphoses v.76-88 « Un animal plus noble et de plus haut génie manquait encor pour commander à tous les autres. L'homme naquit, formé de semence divine [...] semblable aux dieux maîtres de l'univers. Quand tous les animaux, courbés, fixent le sol, il fit l'homme debout, chef dressé, face au ciel, levant haut son regard et scrutant les étoiles : ainsi la terre informe et grossière naguère se métamorphosa dans les premiers humains. »

Genèse 1,26-29 « Dieu dit : faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel [...] Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. [...] Dieu les bénit et leur dit : 'Soyez féconds [...] Dominez sur les poissons [...] Je vous donne toutes les herbes [...] »

Genèse 2,7 « Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant. »

La convergence principale des deux textes porte sur l'idée maîtresse qu'il y a quelque chose de divin en l'homme, qui le distingue des animaux. L'idée que l'homme possède une mission de « commander » aux animaux est également présente dans les deux récits. Les deux textes font également référence à l'idée que l'homme est tiré ou modelé à partir d'une matière terrestre, qui entre en composition avec un élément divin.

Alors qu'elle n'est pas mentionnée dès le début dans les *Métamorphoses*, la femme est présente dans le texte biblique, au côté de l'homme, dès que Dieu les crée. Une autre différence est l'idée, plus prégnante dans le texte d'Ovide, que sans l'homme, il manque quelque chose dans la Création. Mais, sans doute, la différence la plus frappante réside dans le fait que, dès leur création, Dieu entre en relation avec les hommes, leur parle, les bénit et leur donne une mission.

La Chute

Les *Métamorphoses* parlent d'une succession d'âges, qui, partant d'un âge d'or idéal, dégénère successivement jusqu'à l'âge de fer (qui est le plus mauvais) en passant par des âges intermédiaires (l'âge d'argent et l'âge de bronze). Dans le texte d'Ovide, il n'y a aucune mention de la raison ou de la cause profonde de cette succession des âges. « Ni un sens de justice, ni celui d'une motivation supérieure n'émergent quant aux changements liés aux différents âges [...] »¹ Les *Métamorphoses* disent simplement que « survint l'âge d'argent » (v.114), puis « un tiers âge survint qui fut l'âge de bronze » (v.125). Les hommes semblent avoir un rôle passif dans ce processus, même s'ils atteignent par un mal de type moral, en particulier dans l'âge de fer : « Entre frère, méfiance, femme et mari trament chacun le mort de l'autre [...] » (v.146)

Nous avons ici une différence majeure avec le récit de *Genèse* 3, qui présente l'homme et la femme comme véritables *acteurs* de leur destin, choisissant librement de ne pas écouter l'avertissement divin de ne pas prendre de fruit de l'arbre défendu. Suite à cela, Dieu entre en relation avec l'homme et la femme, leur parlant, mais ces derniers n'admettent pas leur tort et l'homme accuse la femme qui à son tour accuse le Serpent. La figure du Serpent, qui est

¹ Barchiesi Alessandro, *Ovidio, Metamorfosi*, Arnoldo Mondadori, Milan, 2005, commentaire des v.89-150, p.167,

absente dans les *Métamorphoses*, joue également un rôle important, introduisant, par une suggestion, un choix qui s'écarte de l'ordre des choses voulu par Dieu. Le texte de la *Genèse* se caractérise donc par le rôle déterminant de trois types d'acteurs, dans le passage d'un état initial idéal – le paradis terrestre – à une condition humaine marquée par la souffrance et le mal. Ces trois type d'acteurs sont : *les êtres humains, Dieu et le Serpent*.

Autres thèmes

Dans la suite de nos deux textes, d'autres parallèles intéressants pourraient encore être développés.

L'épisode des Géants (v.151-162), qui veulent « conquérir le ciel » et qui rappelle l'épisode de la tour de Babel (Genèse 11).

Dans les deux textes il y a un long récit de déluge (*Métamorphoses* v.253-347 et *Genèse* ch. 6 – 9) qui possède de nombreux éléments de parallélisme, mais aussi des différences importantes.